

TU PRÉFÈRES



CNC
Fonds d'aide à l'innovation
audiovisuelle
Aide au concept

Série courte
10x3'

LE PITCH

Fanta, Shirel, Zak et Mouctar, 14 ans, ont grandi entre les quatre tours de la Place des Fêtes.

**Sur le toit de l'une de ces tours ils ont leurs habitudes. C'est ici qu'ils traînent, tchatchent, se vannent, laisse filer le temps et jouent à leur jeu favori :
« Tu préfères ».**



**Tu préfères mourir
et nous trois on reste en vie
ou rester en vie
et nous trois on meurt ?**

LA GÉNÈSE DU PROJET

Fanta, Shirel, Zak et Mouctar sont quatre adolescents des quartiers dits « sensibles » de Paris, qui ont joué pour la première fois dans un long-métrage il y a deux ans. En tant que coachs enfants, nous les avons accompagnés pendant toute la durée du tournage, un été à Place des Fêtes – endroit où ils ont grandi pour la moitié d’entre eux. Choisis à l’issue d’un casting sauvage, ils ne se connaissaient pas tous. Ils vivaient là une expérience extraordinaire, qui l’est vite devenue pour nous aussi, à mesure que nous tombions amoureuses de leurs personnalités. Leur humour, leur tchatche, leur sensibilité, leurs bêtises d’adolescents, leur langage cru et l’amitié fraternelle qui unissait certains d’entre eux nous ont conquises.

Au fil des débats, des rigolades, des moments de complicité ou d’autorité, un paradoxe déroutant s’est dessiné : d’un côté ces quatre ados étaient très extravertis, expressifs, libres dans leur parole, rompus à l’art de la discussion ; d’un autre côté leurs opinions extrêmes et leur pudeur sur certains sujets entravaient le dialogue – surtout s’il s’agissait de religion, de mœurs, de rôle de l’homme et de la femme dans la société, de sexualité

ou d’amour, par exemple. Nous nous sentions à la fois très proches et éloignées, séduites et gênées. Fascinées par leur répartie, intriguées par l’ambivalence de nos sentiments, persuadées que ces ados disaient une vérité de notre pays, nous avons enregistré nos conversations avec eux. Puis nous les avons retranscrites, pensant qu’on en ferait usage un jour.

Ce jour est arrivé quand nous avons eu l’idée de les mettre en scène tous les quatre, dans un format court de série, en train de jouer à un jeu que nous aimons beaucoup et auquel ils jouent eux aussi, le « tu préfères ». Le principe est très simple, il s’agit de demander aux participants s’ils préfèrent ceci ou cela, en leur proposant deux alternatives qui les plongent dans un dilemme déchirant : « tu préfères ne pas avoir de bras ou ne pas avoir de jambes ? Savoir quand tu vas mourir ou comment tu vas mourir ? Laver des toilettes toute ta vie pour 10 000 euros par mois ou rester au smic toute ta vie en faisant un travail que t’aimes ? ». Sans accessoires, sans environnement particulier, sans culture particulière, il peut être joué partout, par tout le monde, à tous les âges et dans tous les milieux et pousse chaque individu

à plonger dans son for intérieur pour opérer un choix. De ces dilemmes cornéliens découlent naturellement des discussions animées sur les sujets les plus variés, des plus insignifiants aux plus profonds.

C’est donc un jeu qui situe les échanges à la croisée des chemins entre l’intime et l’universel, l’individuel et le collectif, les désirs et les interdits, les raisons du cœur et celles de l’esprit. En cela, il constitue un formidable outil dramaturgique pour mettre en scène l’imaginaire, l’amitié, le quotidien et les valeurs de ces quatre adolescents aux personnalités détonantes. Puisque chacun est mis face à ses propres opinions et paradoxes, le jeu permet d’aborder sans tabous des questions qui traversent la société d’aujourd’hui. En plus de se jouer dans un contexte qui correspond parfaitement à leur mode de vie réel – être « posés » dans la rue en train de discuter, s’envoyer des vanes avec virtuosité, construire leur amitié au quotidien – ce jeu permet donc de dépasser des problématiques exclusivement liées aux « quartiers sensibles » en interpellant le spectateur, qui est mis face à des dilemmes dont la portée est universelle. Il autorise d’ailleurs une liberté totale des thématiques :



quand certains « tu préfères » ont une ampleur philosophique, métaphysique – préférer les biens matériels à l’amour, pouvoir mourir pour ceux qu’on aime – d’autres abordent des sujets plus circonscrits, comme le fait de ne pas manger de porc, par exemple. Chaque « tu préfères » est en tous cas l’occasion de parler d’eux, de leurs convictions, de leurs familles, de leurs modes de vie. Et bien souvent, un « tu préfères » trivial, puéril

ou dégoûtant – qui oblige par exemple à choisir entre boire un bol de glaire ou un bol de règles – débouche sur des débats beaucoup plus profonds, comme le rôle des femmes dans la société, en lien avec leur fertilité.

Ce cadre dramaturgique, parce qu’il alterne sans cesse entre le registre de l’individu et celui de la généralité, permet aussi de dessiner tout au long des épisodes le

caractère de chaque personnage. Nous aimerions par exemple que dans certains épisodes les intitulés des « tu préfères » deviennent de plus en plus ciblés, c’est-à-dire pensés « sur mesure » pour chaque personnage. Cela permettrait de mettre en avant le vécu et la personnalité de chacun et de mieux s’attacher à tous.

**Tu préfères ne jamais
connaître l'amour
et être riche
ou connaître l'amour
et être pauvre ?**



NOTRE MÉTHODE

Notre façon de travailler est guidée par l'envie de proposer un objet de télévision au rendu «cinématographique», en gardant les méthodes du cinéma que nous connaissons - en termes de travail avec les acteurs, d'image et de mise en scène. D'autant qu'il nous semble assez rare de voir, dans le paysage audiovisuel, des séries dont les personnages principaux sont des ados des quartiers, mis en scène avec ce type de traitement. L'idée n'est cependant pas de créer un objet élitiste, qui les surplombe, mais de se tenir à leur hauteur et d'aboutir à un résultat à la fois esthétique et captivant, qui leur plaise et leur parle autant qu'à nous.

Le décor de notre série est le toit d'une des tours de la Place des Fêtes, où les ados ont l'habitude de venir, bravant l'interdiction. Perchés là-haut, entourés des quatre barres imposantes qui font la signature de leur quartier, ils ont une vue imprenable sur la capitale. Coupés du monde, dans leur bulle, ils peuvent refaire le monde sans être dérangés, grisés par un surplomb propice aux réflexions les plus profondes. Cela dit, même si les qualités esthétiques et métaphoriques de

ce lieu ne font aucun doute, nous réfléchissons aussi à la pertinence de mettre en scène nos personnages dans d'autres décors.

Le travail de jeu que nous avons effectué avec eux est déterminant. Pendant plusieurs mois, deux fois par semaine, nous avons dirigé des improvisations autour des «tu préfères», qui étaient autant de moment de création collective. Au fil de ces répétitions, nous avons identifié les sujets intéressants, les dilemmes qui fonctionnaient d'un point de vue dramaturgique et ceux qui ne fonctionnaient pas. Parallèlement, nous avons travaillé sur l'invention de leur personnage à chacun, leur passé commun, leurs relations. En partant de leur propre personnalité, des histoires purement fictionnelles ont pris forme - et c'est dans ce sens que nous souhaitons continuer d'avancer, car cela donne un cadre et les emmène doucement vers le jeu d'acteur pur.

Nous avons filmé puis retranscrit chacune de ces répétitions. D'abord pour pouvoir créer l'arche narrative des épisodes, mais aussi pour pouvoir diriger nos

acteurs via des oreillettes, une fois sur le tournage, avec nos retranscriptions sous les yeux, et s'assurer ainsi que nous garderons le cap dans l'improvisation. Ce dispositif d'oreillettes cachées est central pour plusieurs raisons : parce qu'il nous permet de contenir leurs digressions éventuelles sans couper les prises, de leur faire rejouer des dialogues qui nous ont plu en répétition en leur rappelant leurs propres raisonnements en leur soufflant leurs propres punch-line, mais aussi de créer une qualité d'écoute et de concentration qui n'est pas toujours évidente à obtenir avec de jeunes ados turbulents. Comme personne ne peut entendre ce qui se dit dans l'oreillette de chacun, celui qui entend se sent comme investi d'une mission à laquelle il ne veut pas faillir. Cette sorte d'hyper-présence de la mise en scène est d'ailleurs redoublée par la multiplicité des caméras – nous souhaiterions en avoir trois, deux qui cadrent en serré et une en large - ce qui nous donnerait ensuite une grande liberté dans le montage (liberté tout à fait nécessaire étant donné la place laissée à l'improvisation).

LA SUITE

Pour pouvoir développer cette série, lui donner à la fois l'amplitude comique et la profondeur qu'on ambitionne, notre premier chantier est narratif : nous voulons faire naître de vrais personnages de fiction, qui aient une épaisseur, auxquels on s'attache, dont on pourrait craindre les réactions, anticiper les ressentis, partager les rires et les peines. Pour cela, nous devons travailler sur leur évolution tout au long de la série. Chacun doit avoir une trajectoire différente, un fonctionnement, un mode de pensée distinct, chacun doit aussi être lié aux autres - par l'amitié, l'amour, la rivalité... - d'une façon qui lui est propre. Le travail de développement est donc principalement un travail d'écriture, pendant lequel nous trancherons aussi concernant des questions encore en suspens (le nombre d'épisode par saison, le nombre de « tu préfères » par épisode, le nombre de décors, l'intervention d'autres personnages...). Or ce travail d'écriture consiste surtout en de nombreuses répétitions avec les ados, avec qui nous souhaitons aussi commencer à travailler en tête à tête, puis en binôme. Nous avons remarqué qu'extraits du contexte de groupe, ils baissent davantage la garde, laissent de côté leur

pudeur, donnent un accès plus grand à leur intimité et à leurs sentiments. L'idée, c'est que ce qui sera trouvé dans ces répétitions privilégiées pourra infuser dans le travail de groupe et donner le relief que nous souhaitons aux personnages.

Nous aurions aussi besoin d'être aidées pour le travail de retranscription de ces répétitions, qui est colossal. S'il est effectué systématiquement après la session, nous pouvons traiter la matière et nous en servir pour la répétition suivante - méthodologie qui s'est avérée déterminante pour faire avancer le travail.

Enfin, nous sommes contraintes de tourner rapidement, les adolescents changeant à une allure déconcertante. Il est très important pour nous qu'ils gardent le regard qu'ils portent aujourd'hui sur le monde, un regard encore empreint d'enfance et qui nous plait tant.

Le ton de la série devra être à l'image de l'énergie flamboyante de ces ados : drôle, touchante, tranchante, dénuée de politiquement correct. Nous ne voulons pas lisser, atténuer ou dénaturer la réalité de leurs

échanges – ce qui équivaldrait à masquer leurs problèmes et ceux de la société. Le travail de fiction, de direction d'acteur et de montage aura tout de même pour fonction de densifier, complexifier et nuancer une réalité qui peut vite prendre la forme figée d'un cliché. Car derrière l'expression « jeunes de quartiers » qui nourrit beaucoup de fantasmes, il y a avant tout des individus uniques et des parcours singuliers, dont on veut faire apprécier la richesse. Autrement dit, c'est à leur intelligence, leur humour, leur sensibilité, l'inventivité de leur langue et aux façons qu'ils ont chacun d'affronter l'adversité que nous voulons rendre justice à travers cette série.

**Tu préfères
boire un bol de glaires ou
un bol de règles ?**



LES PERSONNAGES



FANTA

Fanta est la fille unique d'une jeune mère d'origine guinéenne. Elles vivent toutes les deux et les rapports ne sont pas toujours faciles. Quand la série commence, elle a déménagé pas loin de la Place des fêtes et quitté le collège du quartier, où ils étaient tous. Dans son nouvel établissement, les élèves sont plus « bourges », ce qui lui vaut quelques douces moqueries de la part de Zak ou Mouctar. C'est une fille qui aime profondément les mots, la discussion, le langage. Elle fait preuve d'une grande maturité dans ses réflexions. Très sensible, elle se dévoile plus facilement que les autres. Souvent à l'origine des débats de fond, elle est idéaliste et cherche sincèrement à rendre le monde meilleur. Quand la conversation tourne court, on perçoit toujours sa frustration. Malgré les efforts qu'elle déploie pour faire réfléchir ses amis et les amener sur son terrain, elle se retrouve parfois seule. Mais elle en a tiré son parti en se forgeant un caractère très indépendant. Comme Zak et Mouctar, elle est musulmane, mais n'entretient qu'un rapport distancé à la religion. Shirel est son amie de toujours, qu'elle aime plus que tout.

SHIREL

Shirel est l'un des nombreux enfants d'une famille juive sépharade très pratiquante. Belle, à la fois féminine et garçon manqué, c'est une fille qui a beaucoup de chien. Parfois peste et insouciante, elle a toujours son téléphone dans la main et passe sa vie connectée sur les réseaux sociaux. Elle est à l'image de l'atmosphère qui règne dans sa famille : un cocktail détonnant de dureté et d'amour débordant. Moins philosophe et idéaliste que Fanta, elle est plus détachée, légère et ambivalente. Elle place au-dessus de tout l'amour et la quête du prince charmant. Elle a d'ailleurs vécu une petite histoire avec Zak, qui a duré quelques mois. Pour elle, Fanta est comme sa sœur.

ZAK

Zak est un garçon qui rêverait d'être un homme, se donne des airs de caïd et invoque facilement la religion. Fils d'une famille musulmane très pratiquante, il se drape dans une certaine autorité lorsqu'il fait référence aux traditions religieuses. Il aime beaucoup contredire, provoquer et tenir des propos tranchés, que ce soit sur l'argent ou sur les femmes, pour faire réagir. Très fier, il ne reconnaît jamais qu'il a tort. Il place au-dessus de tout sa famille et ses amis, dont Mouctar, qu'il connaît depuis toujours et avec qui il passe le plus clair de son temps. Au fil des épisodes, on sent bien qu'il est encore amoureux de Shirel, et la façon dont il cherche à l'impressionner est souvent touchante.



MOUCTAR

Mouctar, d'origine guinéenne, est un garçon enrobé, un peu complexé, qui est passé maître dans l'art des vannes cinglantes. Plus discret que les autres, il cache une immense sensibilité derrière sa répartie. Il ne le dira jamais, mais il doute souvent de l'amour des autres. Passionné de jeux vidéos, très attaché à sa mère, il n'a jamais eu d'histoires avec les filles. Souvent, son regard s'échappe au loin et son intériorité prend le dessus tandis que les trois autres débattent gaiement. Il se rallie régulièrement à l'avis de Zak. S'il parvient à parler, à se livrer, il est bouleversant malgré lui. Et même s'il veut aussi se donner des airs de dur, il rit comme un petit enfant. À cet instant l'imposture éclate et on ne peut que l'aimer.



EXTRAITS

Tu préfères toute ta vie laver les toilettes publique et gagner 100 000 euros par mois ou faire un boulot que t'aimes et gagner un smic ?

MOUCTAR - Laver les toilettes! ça sert à quoi de faire un boulot que t'aimes bien et que t'ai gagné le smic, et travailler pour rien du tout!

FANTA - Ouai mais d'accord mais justement ça sert à ça : faire un boulot que t'aimes bien!

MOUCTAR - Et alors?! Et alors! jamais d'la vie!

FANTA - Bah ça change tout! tu t'lèves le matin pour faire un métier que t'aimes. Mais ça veut dire que toute ta vie tu vas faire un métier qui te casse les couilles? qui t'degoûtes wesh!?

MOUCTAR - Comment jm'en fou! au moins j'ai d'argent, j'peux claquer mon argent tous les week end.

SHIREL - Mais t'as que les week end et les vacances et après tous les autres jours c'est de la merde.

MOUCTAR - C'est pas grave, j'men fou! C'est l'argent qui fait le bonheur. C'est pas l'argent qui fait le bonheur?

FANTA - Ah ouai?

MOUCTAR - L'argent ça fait le bonheur, imagine aujourd'hui t'as pas d'argent tu vas faire quoi?

FANTA - Bah déjà y'a argent et argent, avoir un smic c'est pas pas d'argent.

ZAK - Wesh mais il a raison! Gagner 1200 euros ça sert à quoi? Moi quand j'avais grandi j'avais jamais toucher un smic. Les fins de mois elles sont corsées avec le smic.

FANTA - Bah ouai mais t'as déjà vu des toilettes publique, les clochard qui chient partout, tu dois nettoyer avec tes mains et tout!

ZAK - C'est pas grave, c'est pas grave. Après j'avais être heureux, c'est pas grave. Y'a la retraite.

MOUCTAR - Wallah!

SHIREL - Quand tu seras vieux ça servira plus à rien!

MOUCTAR - Regardez, moi j'avais avoir tous les week end, tous les week end pour claquer mon argent, et vous avec le smic vous allez parler de fête mais vous allez pouvoir rien faire.

SHIREL - Oui mais sauf que toute la semaine on kiffera dans notre travail. Y'aura plus de temps dans notre vie où on kiffera! Tu feras quoi avec tes 10 000 euros?

MOUCTAR - Bah j'pourrais investir dans des trucs pour que mes enfants aient de l'argent.

FANTA - Et si t'as plus de pote tellement tu pue et ton travail c'est d'la merde?

MOUCTAR - Des potes? j'avais pas mourir avec eux hein j'men fou.

SHIREL - Et si t'as pas d'meuf tellement tu pue?

MOUCTAR - Si j'ai pas de femme? L'argent ça ramène des femmes. *(rires)*

FANTA - Et quand on te demande comment tu fais autant de thune?

MOUCTAR - J'avais lui dire que j'lave des toilettes j'avais pas mentir!

FANTA - Mais vous ferez quoi avec tout cet argent?

MOUCTAR - Ah ché pas.

FANTA - Attend t'as envie d'avoir de l'argent mais tu sais pas ce que tu vas en faire?

ZAK - Moi j'me ferais plaisir, journée sous les tropics à la retraite, sous les tropics t'es bien, t'auras la vue sur la mer, il fait jamais froid.

SHIREL - Tu es déjà allé?

ZAK - Non, j'ai vu des photos!

**Tu préfères
ne plus jamais réussir à pleurer
ou pleurer tous les jours ?**

**Tu préfères
être riche
ou immortel ?**

**Tu préfères
ne pas avoir de bras
ou ne pas avoir de jambes ?**

**Tu préfères
avoir le pouvoir d'être invisible
ou de lire dans les pensées ?**

**Tu préfères
avoir une meuf/un mec moche de visage
et belle/beau de corps
ou le contraire ?**

**Tu préfères
savoir quand tu vas mourir
ou comment tu vas mourir ?**

**Tu préfères
te taper une personne du même sexe que toi
et personne le sait
ou ne pas l'avoir fait mais tout le monde
pense que tu l'as fait ?**

**Tu préfères
avoir le pouvoir de voyager dans le futur
ou de voyager dans le passé ?**

**Tu préfères
laver les toilettes publiques toute ta vie
et gagner 10 000 euros par mois
ou avoir un boulot normal que t'as choisi
et gagner 1 000 euros par mois ?**